

Portrait De lui, à eux et vice versa. Tito

Jean Frenette

Number 95, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44419ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frenette, J. (1994). Review of [Portrait : de lui, à eux et vice versa. Tito]. *Québec français*, (95), 113–114.

DE LUI, À EUX ET VICE VERSA. **TITO**

L'ADOLESCENCE EST RAREMENT UNE PÉRIODE FACILE. D'UN CÔTÉ, LES ADOLESCENTS GRANDISSENT TROP VITE ET ONT LES BRAS SOUVENT TROP LONGS, D'AUTRE PART, LES ADOLESCENTES PRENNENT DES FORMES QUI LEUR AMÈNENT LES MOQUERIES DE « MON ONCLE » AU JOUR DE L'AN ... BREF LES ADOLESCENTS ONT PEUT-ÊTRE RAISON D'EN VOULOIR À TOUT LE MONDE. PAR CONTRE, LEUR RÉVOLTE EST AUSSI EMPREINTE DE TENDRESSE. PARLEZ-EN À TIBURCIO DE LA LLAVE, TITO, AUTEUR DE BANDES DESSINÉES. SON NOM DE PLUME NOUS RAPPELLE CELUI D'UN CERTAIN GÉNÉRAL YOUGOSLAVE, MAIS ILS N'ONT QU'UN POINT EN COMMUN : TANDIS QUE L'UN A RÉUNI DIFFÉRENTES NATIONS SOUS UN MÊME DRAPEAU, L'AUTRE TENTE DE RÉUNIR LES ADOLESCENTS DE TOUTES LES ORIGINES.

Tito, son sobriquet lorsqu'il était petit, c'est aussi pour les intimes et ils sont nombreux : les adolescentes et les adolescents de France, de Belgique, d'Espagne, d'Allemagne et, de plus en plus, du Québec. Ne serait-ce qu'avec le magazine *Okapi* (Bayard), il rejoint 500 000 lectrices et lecteurs. À 36 ans, ça fait beaucoup d'intimes... Mais la relation entre Tito et tout ce monde est, la plupart du temps, au beau fixe. Il écrit des bandes dessinées pour eux et on lui écrit des lettres, ou on lui raconte sa vie de vive voix lorsqu'on le croise.

C'est pour cette raison qu'il est si populaire. Tito se promène dans les lycées français pour rencontrer les jeunes et il écoute, il absorbe. Ses bandes dessinées ne sont pas réalistes pour rien : « Moi, l'aventure, je la trouve dans la rue, autour de moi, et je suis persuadé que, pour les jeunes, c'est pareil. » Sa rue, elle est dans la banlieue, sa *Tendre banlieue*.

Je vous entends déjà : « De la bande dessinée réaliste ? Où est donc le fantastique de nos héros d'enfance ? » Nostalgique, vous songez à Astérix, Achille Talon, Tintin et les autres. Mais que lisez-vous maintenant ? Michel Tremblay, Marie Laberge, Jean-François Lisée, n'est-ce pas aussi la « vraie vie » ? Ces auteurs parlent de vous, ils sont les témoins d'une époque, la vôtre. Tout comme Tito se veut le témoin de l'époque que vivent les adolescentes et les adolescents.

Arrivé en France à l'âge de 6 ans, cet auteur d'origine espagnol raconte l'histoire de jeunes âgés de 10 à 15 ans vivant dans la banlieue parisienne qui, somme toute, ressemble à toutes les banlieues du monde. Un touriste fraîchement débarqué à Paris entendra assurément parler des loubards de la banlieue, de jeunes bandits prêts à détrousser la veuve et l'orphelin. Tito s'intéresse plutôt aux autres jeunes, qui représentent la grande majorité. Ceux qui vivent des peines

d'amour, le divorce de leurs parents, des problèmes de drogues, etc. Bref ce que tout jeune vit, à Québec, à Bruxelles ou à Paris.

Avec de tels sujets, on pourrait s'attendre à un ton quelque peu moralisateur. Imaginez, même la ville de Paris lui a commandé une courte bédé qui sert d'outil pédagogique pour que les jeunes apprennent à dire « non » à la drogue. Mais ce serait mal connaître Tito que de lui prêter l'intention de prêcher. Il a même un petit côté « subversif » : son album *Jaunes : affaires royales* (1986 chez Glénat) fut censuré en Belgique parce qu'on y parlait du roi, et pas nécessairement pour le flatter. En fait, tout ce que veut Tito, c'est de raconter des histoires en divertissant.

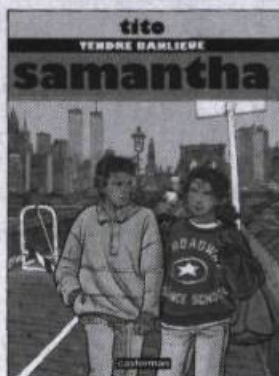
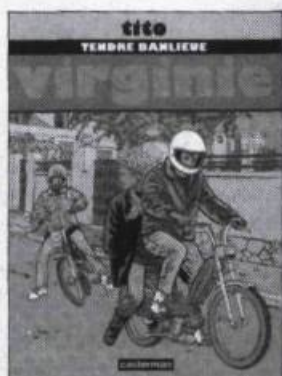
On est cependant peu habitué à ce genre de bande dessinée. D'ailleurs, Tito me disait les difficultés que les libraires et les bibliothécaires ont eues pour classer les premiers albums de *Tendre banlieue*. Ils ne sont pas nécessairement drôles, ils ne comportent

que peu d'action, ils n'ont pas de héros... bref, ils semblent ennuyants comme les pierres du chemin.

D'un autre côté, ne pourrait-on pas dire la même chose de l'œuvre de Michel Tremblay ? Pas particulièrement drôle, peu d'action, pas de héros. Qui parmi vous le trouve ennuyant ? Le même phénomène se produit avec Tito : les adolescentes et les adolescents, et ceux qui le sont restés, se reconnaissent dans ses personnages grandeur nature.

Non seulement on s'y reconnaît mais les jeunes s'approprient des personnages de Tito. Il arrive, par exemple, que l'on retrouve un même personnage dans différents albums, et Tito le fait vieillir, évoluer. Ainsi, dans l'album *Virginie*, on rencontre une jeune fille aux cheveux blonds, longs et bouclés. Elle réapparaît dans

TENDRE BANLIEUE



BIBLIOGRAPHIE

Chez Glénat

- Jaunes T.1 : Aux limites du réel*, 1981.
- Jaunes T.2 : Gérard le diable*, 1981.
- Jaunes T.3 : Ordre nouveau ?*, 1982.
- Jaunes T.4 : Le Transfert slave*, 1984.
- Jaunes T.5 : Affaires royales*, 1986.
- Jaunes T.6 : Hôtel des thermes*, 1986.
- Jaunes T.7 : Labyrinthe*, 1989.

- Soledad T.1 : Le dernier bonheur*, 1983.
- Soledad T.2 : La cible*, 1983.
- Soledad T.3 : El Forestero*, 1985.
- Soledad T.4 : Mémoires blessées*, 1987.

Chez Bayard

- Tendre banlieue T.1 : Virginie*, 1983.
- Le Secret*, 1990.

Chez Casterman

- Tendre banlieue T.2 : Le Grand frère*, 1991.
- Tendre banlieue T.3 : La Briqueterie*, 1991.
- Tendre banlieue T.4 : Le Bahut*, 1991.
- Tendre banlieue T.5 : Samantha*, 1991.
- Tendre banlieue T.6 : Le Tournage*, 1991.
- Tendre banlieue T.7 : Le Cadeau*, 1992.
- Tendre banlieue T.1 : Virginie*, réédition, 1993.
- Tendre banlieue T.8 : La Signature*, 1993.

La briqueterie, cheveux courts. Eh bien, des jeunes ont écrit à l'auteur pour se plaindre. Non mais ! Elle avait de si beaux cheveux !

Cette histoire de cheveux semble être un détail. Cependant, les albums de Tito sont truffés de petits riens que l'on remarque à la seconde ou à la troisième lecture. Son coup de crayon est précis et il a le souci du détail : des regards, des sourires et des moues qui en disent long. On remarque ces traits. Une étrange impression d'être « dans » le dessin.

Cette impression nous vient du fait que l'on tourne autour des personnages, on sent

les trois dimensions. Son truc ? Il s'inspire de photographies pour créer ses personnages et ses décors : encore le réalisme. À la limite, ça ressemble à du cinéma.

D'ailleurs, il est intéressé par le septième art. Tito n'exclut pas de réaliser un film, un de ces jours. Mais pour l'instant, il continuera de nous raconter des histoires et de les illustrer, comme il le fait depuis l'âge de 9 ans. Il désirait alors s'intégrer à son nouvel environnement, à la langue française. Comme disait l'autre : « il est tombé dedans quand il était petit. »